

l'anurie qui a presque toujours accompagné l'albuminurie. Un de ces malades ne rendait qu'une douzaine de grammes d'urine par jour, un autre n'a pas uriné du tout pendant deux jours et une nuit. Son filtre était absolument fermé : il n'a pas pour cela présenté d'accidents urémiques.

C'est presque toujours cette anurie qui a mis le médecin sur la voie d'une albuminurie possible et on devra toujours y penser en cas pareils, car ces deux phénomènes sont de même ordre et prouvent qu'il y a en même temps obstruction et lésions rénales.

Après l'anurie, le signe objectif le plus marquant est l'enflure des pieds et mêmes des mains, des paupières ou de la face, mais ces symptômes peuvent manquer.

La quantité d'albumine est très variable, de 0.25 à 1 gr. 50. La durée de la maladie dans les observations de M. Séjournet a été de 2 à 4 semaines.

Traitement classique : lait coupé ou non d'eau de chaux, selon qu'il n'y a pas de vomissements, petits purgatifs à l'huile de ricin et au sirop de gomme mélangés, calomel, salicylate de bismuth pour la désinfection intestinale. Frictions sèches sur la région lombaire pour opérer une dérivation active du côté de la peau et décongestionner les reins.—*Journal de médecine et de chirurgie pratiques.*

MATIÈRE MÉDICALE ET THÉRAPEUTIQUE

De l'emploi thérapeutique du camphre en injections sous-cutanées.—On sait que les injections hypodermiques de camphre ne sont pratiquées habituellement qu'à titre d'excitant dans les états de collapsus. Or, d'après les observations de M. le Dr B. ALEXANDER (de Berlin), elles constitueraient un moyen thérapeutique précieux dans plusieurs affections et mériteraient d'être employées sur une vaste échelle.

Notre confrère berlinois emploie pour ces injections hypodermiques l'huile camphrée (de la pharmacopée allemande), composée de 1 partie de camphre pour 9 parties d'huile d'olives. Il injecte chaque fois 1 gramme de ce mélange.

D'après M. Alexander, une seule injection d'huile camphrée suffit déjà pour couper les angines folliculaires, les coryzas et les pharyngo-laryngites aigus. Dans les bronchites *a frigore*, une première injection agit comme expectorant, et, après la quatrième injection, les crachats font complètement défaut, même dans les cas les plus graves. La bronchite des emphysemateux se laisse très peu influencer par le camphre.